



LE BON PASTEUR

D'après F. Molitor.

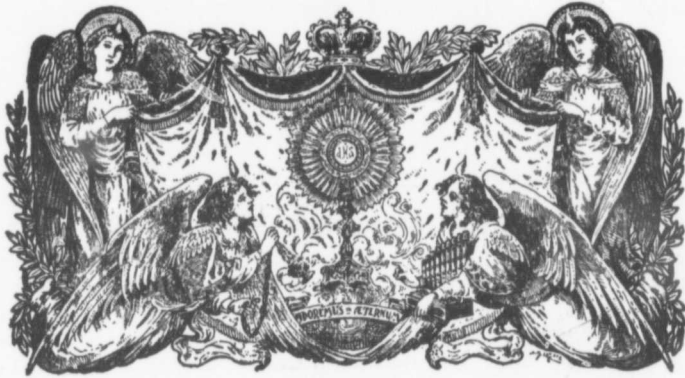
Po
toire.
(Poés
vranc
moi.
York.

N
Le
Le

Il

Qu
Jett
Eco

Et



Sommaire du Mois de Novembre 1904.

~~~~~

Poésie. — Pensée dominante : La Sainte Messe et le Purgatoire. — Le Viatique du Voyageur. — L'Eglise abandonnée, (*Poésie*). — Pied Léger, (*suite*). — Sujet d'Adoration : La délivrance de tout mal. — Regrets éternels. — Cantique : Il est à moi. — Retraites annuelles. — Le Congrès Eucharistique de New-York.

////////////////////

*Notre vie est un rêve entre deux sons de cloche  
Le baptême est joyeux ; mais quand la mort approche  
Le glas des trépassés jette en larmes de deuil  
Sa lente et funèbre cadence :  
Il implore de Dieu la pitié, la clémence,  
Quand la tombe appelle un cercueil.*

*Quand donc, Dieu de bonté, nos cloches attendries,  
Jetteront dans les airs de tristes sonneries,  
Ecoutez en faveur de nos chers disparus  
Leur voix grave qui prie et pleure  
Et donnez à nos morts l'éternelle demeure  
Où les larmes ne coulent plus.*

CYR.

////////////////////

## PENSÉE DOMINANTE

### Pour le Mois de Novembre 1904.

#### La sainte Messe et le Purgatoire.



PENDANT ce mois de Novembre, consacré à la dévotion des âmes du Purgatoire, nous serons plus fidèles à nous acquitter de nos devoirs de justice et de charité envers ces chères âmes, qui, en récompense, nous aident si efficacement de leurs prières. N'oublions pas surtout que le principal moyen de les soulager et de les délivrer de leurs peines terri-

bles, c'est de leur appliquer le fruit et les mérites du saint sacrifice de la Messe.

“ Tous les suffrages sont applicables aux défunts, dit le Concile de Trente, mais c'est surtout par le sacrifice de l'autel, toujours bien reçu de Dieu, que nous pouvons les aider.” Saint Cyrille de Jérusalem avait déjà dit : “ Nous croyons que l'oblation de la sainte et redoutable Victime est l'œuvre la plus utile, le secours le plus efficace qui peut leur être offert ; nous ne nous amusons pas vainement à leur tresser des couronnes, mais nous offrons pour elles le Christ immolé pour les péchés du monde, et nous avons la confiance de le rendre par là, à elles comme à nous, très favorable.”

La Messe est la plus sainte des prières, puisque c'est la prière du Christ ; c'est la plus puissante, car le divin Sauveur nous apprend dans l'Évangile qu'il est toujours exaucé de son Père.

Mais c'est bien plus qu'une prière, c'est un sacrifice, c'est-à-dire un don que notre pauvreté fait à Dieu. Et quel don ! Ah ! il ne s'agit plus, comme aux jours de Judas Machabée, de quelques animaux immolés dans le temple, pour l'expiation des fautes de ceux qui sont tombés au combat ; c'est le sang du Christ, le sang du Cal-

vai  
réd  
réa  
ent  
A  
qu'  
Die  
de l  
prot  
sou  
vrai  
qu'i  
“  
prêt  
arch  
que  
cert  
il n'  
de d  
gner  
leur  
A  
cour  
l'Ég  
nuag  
vos  
dans  
de la  
trée  
D  
l'aut  
dans  
pouv  
nous  
Sang  
Et  
mult  
céléb  
Au c  
sure

vaire, qui coule sur l'autel ; c'est la Passion et les mérites rédempteurs dont on renouvelle la mémoire ! c'est la réalité, non sanglante, il est vrai, mais néanmoins toute entière.

A la sainte Messe, ce n'est plus un particulier, si saint qu'on le suppose, c'est l'Eglise elle-même qui offre à Dieu tout le sang du Calvaire : car il est là dans le calice de l'autel ; ce n'est pas une figure, comme le veulent les protestants, c'est une réalité : " si quelqu'un dit que sous les apparences du pain et du vin n'est pas contenu vraiment et substantiellement le corps, le sang du Christ, qu'il soit *anathème* ! " (Concil. Trid., sess. XIII.)

" Au St. Sacrifice, s'écrie St. Jean Chrysostôme, le prêtre tient l'hostie entre ses mains ; les anges et les archanges sont là ; le Fils de Dieu est là, et vous croyez que cette oblation pourrait demeurer stérile ? " — Non certes ! Le peuple chrétien le sait bien, et c'est pourquoi il n'a pas de consolation plus douce dans ses deuils, que de déposer son offrande dans la main des prêtres du Seigneur, pour que le saint sacrifice soit offert au profit de leurs chers défunts.

Assistons donc souvent à la sainte Messe afin de secourir les pauvres âmes du Purgatoire. Disons alors avec l'Eglise cette prière, qui s'élève de l'autel comme un nuage de suave encens : " Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes, qui nous ont précédés dans la pratique de la même foi, et dorment du sommeil de la paix ; accordez-leur, nous vous en supplions, l'entrée au lieu du rafraîchissement et de la paix. "

Du fond de leur prison, ces chères âmes nous montrent l'autel et nous disent : Celui que nous avons entrevu dans sa divine Majesté, au jour de notre jugement, vous pouvez l'apaiser et nous le rendre propice. Répandez sur nous son Sang purificateur. Donnez-nous à boire de son Sang rédempteur.

Entendons ce langage suppliant, et durant ce mois, multiplions nos prières pour leur soulagement, faisons célébrer un grand nombre de Messes à leur intention. Au ciel tout se retrouve, et on nous y fera la même mesure que nous aurons faite aux autres.

H. B.



## Le Viatique du Voyageur

### I



Le mot " Viatique " signifie provision de voyage : il sert à désigner tout ce dont le voyageur peut avoir besoin avant d'atteindre son but, vêtements, nourriture, boisson, remèdes et armes de défense.

Hâtons-nous de le proclamer : Jésus, dans ce sens est vraiment le viatique du voyageur.

Au voyageur, avons-nous dit, il faut des vêtements pour le garantir des intempéries de la saison, des inclémences du ciel. L'Eucharistie est ce vêtement sacré dont l'âme voyageuse se revêt afin de parer à sa nudité et à sa pauvreté naturelles, elle est cette robe divine dont nous devons être revêtus pour être reconnus et bénis par notre Père des cieux. C'est le vêtement d'Esau que Jacob prend pour ravir la bénédiction d'Isaac, leur père con nun.

Au voyageur, il faut une nourriture sans laquelle il défaillira bien vite au milieu des fatigues de la route et des sueurs des longues marches. L'Eucharistie est le pain du voyageur, le pain qui nourrit et qui soutient au milieu des dépenses continuelles que notre route vers les cieux exige de la vigueur d'une âme, au milieu de l'épuisement qu'amèneraient bien vite les pentes rapides et les chemins raboteux par lesquels la volonté miséricordieuse du Seigneur veut nous faire passer pour entrer dans son royaume.

Au voyageur, il faut un viatique d'eau bienfaisante pour rafraîchir son palais brûlé par les feux ardents et

le  
le  
au  
et  
dé  
nc  
bi  
éta  
no  
pr  
  
qu  
les  
qu  
mi  
cée  
rin  
de  
pro  
dér  
E  
il t  
pay  
hon  
sur  
plus  
ses.  
que  
répé  
reco  
sus  
une  
tion  
mên  
quar  
m'et  
m'a  
ché  
brisé  
le n  
mon

les chaleurs des longs jours d'été. Si surtout il traverse le désert, cette eau lui devient bien autrement nécessaire au milieu des sables desséchés dont il subira la mobilité et la poussière brûlante. Pour nous, qui traversons le désert de la vie, l'Eucharistie est une eau délicieuse dont nous savourons longuement la fraîcheur et l'humidité bienfaisante. Elle désaltère notre palais embrasé, elle étanche notre soif de plaisirs et rafraîchit les ardeurs de nos sens toujours en révolte et toujours prêts à nous précipiter au sein des flammes du vice.

Au voyageur, il faut des remèdes pour les blessures que les dangers du chemin peuvent lui ménager, pour les accidents imprévus, pour ces mille maladies auxquelles l'homme déchu est sujet par la faute de son premier père. Baume délicieux, l'Eucharistie est une panacée divine contre toutes les maladies d'une âme en pèlerinage loin du Seigneur. Elle guérit toutes les blessures de l'homme ennemi, elle ferme toutes les plaies dont ses propres tendances l'ont percée afin de livrer passage au démon.

Enfin le voyageur a besoin d'armes pour se défendre : il traverse des plaines inconnues, des forêts sombres, des pays ennemis. A sa poursuite peuvent se mettre et les hommes et les animaux féroces ; il faut que, toujours sur la défensive, il puisse mettre en fuite les ennemis les plus acharnés, repousser les attaques les plus impétueuses. Là encore, ô mon Eucharistie ! vous êtes mon viatique. Le prophète l'a chanté pour moi et je ne puis que répéter après lui, dans l'enthousiasme d'une allégresse reconnaissante : *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* : vous avez dressé devant moi une table, contre ceux qui me font subir mille tribulations." Vous m'avez défendu et j'ai pu dire avec le même Psalmiste : " Si le Seigneur n'eût été avec moi quand les hommes impies se sont élevés contre moi, ils m'eussent dévoré vivant... Béni soit le Seigneur, qui ne m'a pas voulu livrer en proie à leurs dents : j'ai été arraché comme l'oiseau au filet du chasseur ; le filet s'est brisé, et moi j'ai été délivré. Tout mon appui est dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre." Tout mon viatique est dans l'Eucharistie.

## II

Quand Pharaon demanda à Jacob quel âge il avait : "Voici cent trente ans, lui répondit le patriarche, que je suis voyageur, *dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt.*" Le père de Joseph pouvait-il mieux exprimer l'exil au sein duquel nous devons marcher pour atteindre de nouveau le sol de la patrie ? Dans le Pentateuque, rien n'est curieux et édifiant comme d'étudier cette idée de pèlerinage et d'exil qui revient à chaque instant dans la bouche et sur les lèvres des patriarches. Le pays qu'ils habitent, c'est la terre de leur pèlerinage, *terram peregrinationis* ; leur vie, ce sont les jours de leur pèlerinage, *dies peregrinationis*. Ils ne bâtissent point de villes, ils n'élèvent pas de fastueuses maisons, ils marchent, ils suivent la route de l'exil, et, comme des pèlerins sans demeure, ils plantent le soir leur tente dans quelque plaine fertile où les troupeaux pourront paître en liberté et les pasteurs se reposer des fatigues de la route. Alors même qu'ils se fixent en quelque endroit, afin de ne point oublier l'idée du pèlerinage qui les domine, ils n'habitent que sous des tentes, *tabernacula pastorum*.

Comme les patriarches de l'ancienne loi, considérons-nous, et voyons si nous avons bien compris ce mot profond de saint Paul : "Tant que nous habitons notre corps, nous sommes pèlerins et exilés loin du Seigneur, *peregrinamur a Domino*. Oh ! comprenons-le bien et sachons que nous ne sommes sur la terre que de pauvres pèlerins faisant route vers le ciel."

## III

Courons donc souvent à l'Eucharistie, nourrissons-nous souvent de ce pain des forts afin de pouvoir achever le voyage et de couronner notre exil par un dernier viatique plus fervent et plus nécessaire que les autres, le viatique des mourants.

Ah ! quand le terme de la route sera proche, quand nous aurons planté notre dernière tente sur un lit de douleurs où nous attendrons la mort, quand il nous faudra affronter ce terrible passage du temps à l'éternité,

q  
qu  
l'  
tu  
  
tr  
vo  
so  
sa  
pa  
  
so  
de  
  
ble  
c'e  
no  
  
d'é  
rec  
l'a  
  
~  
  
N  
nou  
des  
à l'  
l'ani  
divi  
pein  
Nou  
cieu  
man  
prou  
N  
drier  
de 4  
Et  
ment

que les périls seront plus nombreux et plus redoutables, que l'agonie, ce dernier combat, sera proche, oh alors ! l'Eucharistie sera notre bien-aimé viatique, notre nourriture, notre remède et notre défense !

O vous qui redoutez si fort les horreurs du trépas, qui tremblez de tomber entre les mains du Dieu vivant et de vous présenter nus au tribunal du juste Juge, recourez souvent à l'Eucharistie, c'est le viatique et le vêtement sacré du voyageur, qui vous feront reconnaître et bénir par votre Père céleste !

O vous que la fièvre des passions a altérés, recourez souvent à l'Eucharistie, c'est le viatique et le vin sacré des voyageurs !

O vous qui, à ce moment suprême, redoutez votre faiblesse et vos maladies, recourez souvent à l'Eucharistie, c'est le viatique et le remède sacré de tous les maux de notre âme !

O vous enfin, qui à cette dernière agonie, craignez d'être blessés et de ne pouvoir vous relever du combat, recourez souvent à l'Eucharistie, c'est le viatique et l'arme toute-puissante contre les ennemis du salut !

MGR. DE LA BOULLERIE.

---

### Notre Calendrier Eucharistique pour 1905

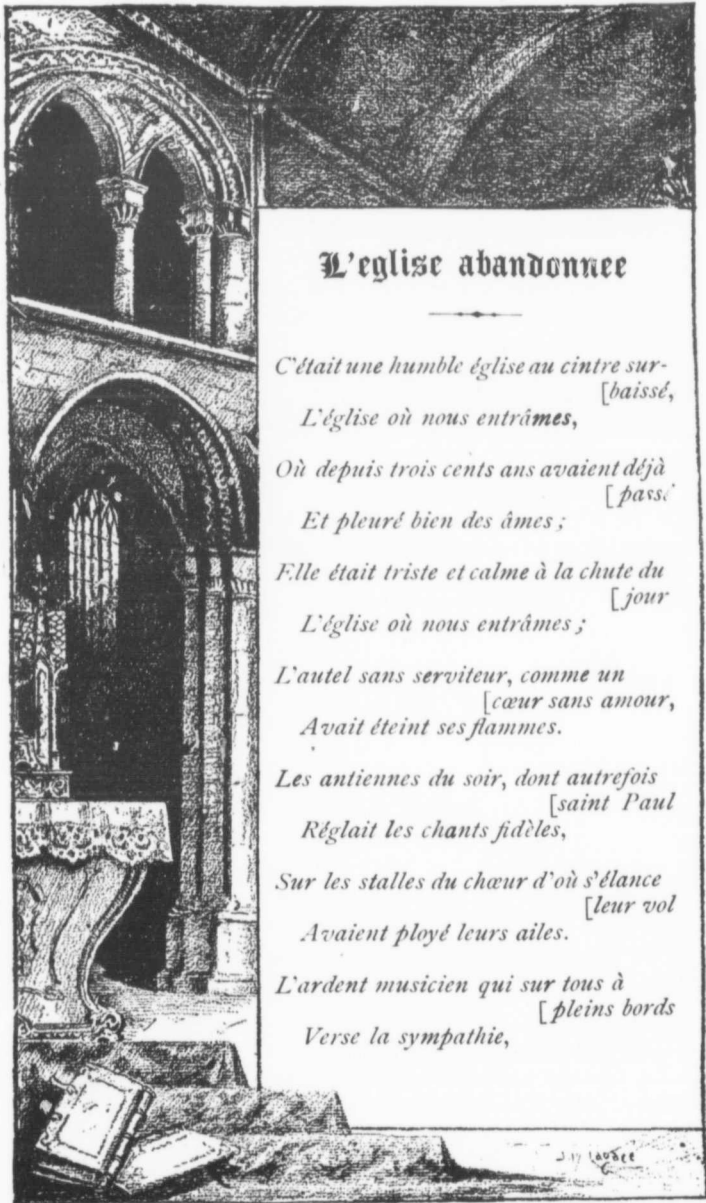
Nos lecteurs connaissent pour la plupart le joli calendrier que nous leur présentons chaque année. Ce calendrier possède sur bien des calendriers profanes et souvent insignifiants l'avantage d'offrir à l'âme chrétienne une pensée eucharistique pour chaque jour de l'année. Ces pensées, en attirant doucement nos regards vers l'Hôte divin, stimulent notre foi, animent la piété et offrent pour nos peines quotidiennes un baume et une consolation très appréciables. Nous ne voulons rien dire ici du goût artistique et de la forme gracieuse de ce calendrier. Nos lecteurs les connaissent, et les demandes de plus en plus nombreuses qui nous sont envoyées nous prouvent assez qu'ils les apprécient.

Nous sommes dès maintenant en mesure d'expédier ce calendrier à toute adresse à raison de 25c. pour l'édition ordinaire et de 40c. pour le carton de luxe.

En donnant sa commande maintenant on évitera l'encombrement et les retards occasionnés par les fêtes.

**Bureau des Œuvres Eucharistiques,  
490, Ave. Mont-Royal, Montréal.**





### L'église abandonnée

C'était une humble église au cintre sur-  
[baissé,  
L'église où nous entrâmes,

Où depuis trois cents ans avaient déjà  
[passé  
Et pleuré bien des âmes ;

Elle était triste et calme à la chute du  
[jour  
L'église où nous entrâmes ;

L'autel sans serviteur, comme un  
[cœur sans amour,  
Avait éteint ses flammes.

Les antiennes du soir, dont autrefois  
[saint Paul  
Réglait les chants fidèles,

Sur les stalles du chœur d'où s'élança  
[leur vol  
Avaient ployé leurs ailes.

L'ardent musicien qui sur tous à  
[pleins bords  
Verse la sympathie,

L'homme-esprit n'était plus dans l'or-  
 [gue, vaste corps  
 Dont l'âme était partie.

La main n'était plus là, qui, vivante  
 [et jetant  
 Le bruit par tous les pores,

Tout à l'heure pressait le clavier  
 [palpitant,  
 Plein de notes sonores,

Et les faisait jaillir sous son doigt  
 [souverain  
 Qui se crispe et s'allonge,

Et ruisseler le long des grands tubes  
 [d'airain  
 Comme l'eau d'une éponge.

L'orgue majestueux se taisait grave-  
 [ment  
 Dans la nef solitaire ;

L'orgue, le seul concert, le seul gémis-  
 [sement  
 Qui mêle aux cieux la terre ;

La seule voix qui puisse, avec le flot  
 [dormant  
 Et les forêts bénies,

Murmurer ici-bas quelque commen-  
 [cement  
 Des choses infinies.







# Pied Léger

(suite)

## V. Le nouveau Tharcisius

Pied Léger s'est un jour égaré dans la campagne, et pour mieux s'orienter il choisit, comme poste d'observation, un superbe chêne dont les branches touffues s'élevaient très haut dans les airs. A peu de distance, il apercevait un clocher et des maisons qu'un pli de terrain lui dérobaient tout à l'heure.

Le panorama présentait un aspect des plus riants. Pierre, fatigué, était ravi de se reposer ainsi au milieu de la verdure. Il s'installa commodément entre deux grosses branches, trente pieds environ au-dessus du sol, le dos appuyé contre le tronc. Tout-à coup, il entendit chuchoter. Deux hommes s'approchaient. Leur vue produisit mauvaise impression sur Pied-Léger. L'un d'eux avait dépassé l'âge moyen, sa figure était toute gravée par la petite vérole ; des lèvres épaisses, une barbe hirsute, des cheveux malpropres, un cou gros et court, lui donnaient un aspect repoussant. Son compagnon, plus jeune que lui, au teint cuivré, grand, maigre, sans barbe, presque sans cheveux, avec une cicatrice encore rouge sur la joue droite, n'était pas moins répugnant.

— Je veux me venger en particulier de ce muffle de curé, disait Strickler le plus âgé, car sans lui, j'aurais épousé l'année dernière sa plus riche paroissienne. Je prendrai les hosties une par une, les briserai en morceaux et les éparpillerai dans tous les coins de l'église. Ai-je bien pu être assez benêt pour faire ma première communion.

Le cœur de Pierre bondissait dans sa poitrine en entendant le blasphémateur. Une exclamation indignée faillit lui échapper. — Jourdan, le jeune bandit, ricanait.

— Tout jeune enfant, continua Strickler, ma mère me trouvait pieux, mais je n'étais qu'un fou et le serais encore si mon père ne m'avait tiré de l'école catholique pour me mettre au lycée. Je compris alors les imbécillités du catéchisme. Après avoir lu *Ingersoll*, rien ne m'embarrassa plus ; je me tire à présent parfaitement d'affaire sans Dieu. *Ingersoll !* voilà mon homme.

— Le misérable a fait, lui aussi, sa première communion, pensait Pierre, frémissant d'horreur.

— Enfin ! voilà Monroë, s'exclama Jourdan.

— Tout est prêt, Monroë ?

Absolument tout, répondit le troisième brigand. Il tira une grosse clé de sa poche.

— Voilà la clé de l'église. J'ai porté au sacristain une invitation à dîner de la part de son beau-frère. Il est parti pour M\*\*\* après avoir fermé l'église. Moi, j'ai mis une autre clé à son trousseau pendant qu'il allait chercher de quoi boire la goutte, sans qu'il s'en aperçût.

— As-tu aussi la clé du tabernacle ? demanda Strickler.

— Celle-ci le curé la porte toujours sur lui ; mais...

— Nous le forcerons ce tabernacle, belle histoire, dit Jourdan.

— Pas besoin, nous nous servirons d'une des clefs pendues derrière la porte de la sacristie.

— Oh ! je connais mon affaire, allez.

— Un ancien serrurier, c'est tout naturel, reprit Jourdan.

— Je me charge du ciboire, déclara Strickler.

Je voudrais être là demain matin et voir les grimaces des gens lorsqu'ils verront des hosties éparpillées dans tous les coins.

— Eh bien, partons, dirent les compagnons, les heures s'écoulent pendant que nous devisons. Quel chemin suivons nous ?

— La grande route, répondit Monroë.

— Donc, en avant.

Les trois brigands en marche délibérèrent une dernière fois sur l'exploit sacrilège qu'ils avaient comploté. L'un d'eux irait demander le curé pour un prétendu malade demeurant à plusieurs lieues de là, et ainsi l'église étant sans gardien et passablement éloignée du bourg, ils pourraient s'emparer des trésors de l'église et même des vases sacrés contenant le Très Saint Sacrement.

br  
Pi  
da  
lar

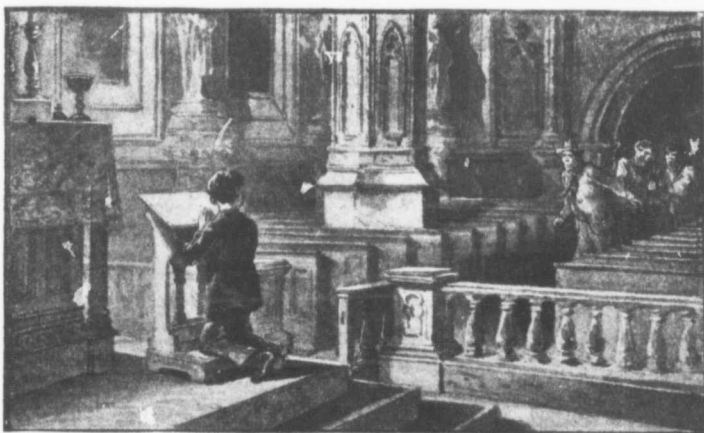
ma  
son  
pe



rom  
les  
ava  
P  
à co  
d'er  
Il  
qu'à  
la c  
fran  
L  
à l'  
touc  
qui l  
colè  
ses r  
dans

Pierre resta blotti dans sa cachette, jusqu'à ce que les brigands se fussent éloignés, puis, justifiant son nom de Pied-Léger, descendit lentement de son arbre et sauta dans un petit sentier séparé de la route par une haie large et touffue.

Ensuite il avança, résolu, glissant plutôt qu'il ne marchait. Maintenant dix mètres et l'épaisseur du buisson le séparaient seulement du trio infernal. Pauvre petit, il osait à peine respirer, le cœur lui battait à se



rompre. Avec des précautions infinies, il passa devant les bandits et gagna sur eux, en peu de temps, une avance considérable.

Pierre marchait de plus en plus vite. Bientôt, il se mit à courir de toutes ses forces. La foi, l'amour, le désir d'empêcher un atroce sacrilège, lui donnaient des ailes.

Il arriva à l'église, grimpa à l'aide du paratonnerre jusqu'à la fenêtre, l'ouvrit sans difficulté, y sauta, et, muni de la clef, s'avança près de l'autel, fit une génuflexion, franchit les marches de l'autel et ouvrit le tabernacle.

Le prêtre, qui après des années de préparation monte à l'autel pour la première fois, tremble au moment de toucher le corps du Seigneur. Et lui, simple enfant, lui, qui la veille encore, n'avait pu retenir un mouvement de colère, allait, après une courte préparation, prendre entre ses mains le Créateur du ciel et de la terre, le recevoir dans son cœur !

Il découvrit le ciboire d'une main tremblante, douze hosties s'y trouvaient.

Il s'agenouilla, et d'une voix qui trahissait les sentiments d'humilité et d'amoureuse confiance dont son âme était pleine, répéta par trois fois en se frappant la poitrine.

“ Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie.”

Puis il consomma les saintes espèces, referma le ciboire et ne pensa plus qu'à l'hôte divin de son âme.

Pierre venait de faire sa première communion...

Déjà des pas résonnaient au dehors, une clef grinça, la porte s'ouvrit et les trois brigands, Strickler en tête, pénétrèrent avec précaution dans l'église.

“ Mon Dieu ! s'exclama le soi-disant athée, qui est là ? ”

Strickler avait aperçu un visage rayonnant de douceur, de calme et d'innocence. Deux yeux bleus où se peignaient à la fois une compassion et une tristesse mêlée de joie, étaient dirigés sur lui. Il croyait voir un ange du ciel, gardant l'entrée du sanctuaire.

Aucun des complices n'osait avancer ; ils restaient comme cloués à la porte.

— Qui est là ? cria Monroë.

Pierre resta plongé dans son adoration.

— Holà, ho, qui est là !

Point de réponse.

— Allons-y donc tous trois ensemble. Pierre se leva.

“ Peste, ce n'est qu'un gamin, s'exclama Strickler. Nous l'aurons vite attrapé, viens ici petiot.” Un moment suffit à Pierre pour trouver le chemin de sa délivrance.

Strickler courut à lui en jurant, et sa large main allait s'abattre sur l'enfant, lorsque d'un bond, celui-ci franchit la balustrade et gagna la porte. Sur le seuil de l'église, une balle siffla à son oreille, un coup formidable retentit.

A ce moment, il distingua l'appel d'un ami et y répondit.

L'ami reconnut sa voix, c'était toujours la même, mais Pierre Léger n'était plus le même.

Ces quelques minutes passées devant le tabernacle avaient opéré en lui une transformation complète.

P. FINN, (*Extraits*).

## SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

L'Oraison Dominicale

**Pater noster !**

La délivrance de tout mal.

### I. — Adoration.

Cette courte demande qui termine le *Pater* est comme le résumé de toutes les autres ; mais elle y ajoute encore et nous fait solliciter de nouveaux bienfaits.

Lorsque nous disons : *Délivrez-nous du mal*, nous ne demandons pas seulement d'être délivrés du démon, comme étant l'auteur et l'instigateur de tout mal : et de tout péché qui est au fond l'unique mal et le souverain mal ; mais nous voulons être préservés de la terrible influence que Satan exerce quelquefois même sur les âmes les plus saintes, par le moyen de ces manifestations infernales qui s'appellent la possession, l'obsession et les maléfices ; nous demandons encore la grâce de ne pas nous laisser séduire par les vaines apparitions, les fausses inspirations, les faux miracles et par toutes ces sciences occultes, renouvelées du paganisme, qui font de nos jours tant de victimes.

Enfin, par cette demande : *Délivrez-nous du mal*, nous souhaitons particulièrement d'échapper, dans la mesure du possible, à tous ces malheurs qui inondent la terre et qui sont le fruit ou le châtement de nos péchés, tels que les inondations, les incendies, la foudre, la grêle, la famine, la peste, la guerre, les révolutions, les persécutions, les maladies, la prison, l'exil, les trahisons, les embûches, etc.

Mais quel est donc, ô mon Jésus, au milieu de tant d'épreuves, le grand secret de la délivrance et du salut ? C'est que nous ayons foi en votre présence eucharistique, confiance en votre amour tout-puissant. En effet, si



nous vous aimions et adorions comme il faut, la plupart de ces maux nous seraient inconnus, parce que, la somme des péchés étant considérablement diminuée parmi nous, ce serait autant de moins à châtier ; et puis, si vous jugiez bon, pour nous éprouver, de nous jeter au sein de quelque tempête, nous n'aurions pas peur, nous sentant si près de Vous, et nous obtiendrions vite le calme, en nous jetant à vos pieds et en criant avec les apôtres : *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons !*

Seigneur, nous croyons que vous demeurez parmi nous surtout pour nous consoler dans nos souffrances, pour les adoucir et neus les rendre supportables et méritoires. Nous vous adorons comme l'éternel vainqueur de Satan, et avec vous, nous nous croyons capables de vaincre tous nos ennemis visibles ou invisibles et de supporter tous les maux de la vie. Nous nous défions de nous-mêmes et nous vous disons : *sed libera nos a malo !*

## II. — Action de grâces.

Que vous êtes bon, mon Dieu, pour vos pauvres enfants ! car si vous nous faites demander la délivrance du mal, c'est que décidément vous tenez à nous en délivrer. Mais n'est-ce point dans ce but que vous êtes venu en ce monde ? N'est-ce point pour cela que vous avez pris sur vous la plus grande somme de nos douleurs ? Je vous entends encore, la veille de votre mort, adressant votre dernière prière à votre Père, après nous avoir laissé en souvenir la plus grande preuve de votre amour, dans le Sacrement de votre corps et de votre sang : que dites-vous à votre Père en notre faveur ? — “ Je ne vous demande pas que vous les enleviez de ce monde mais que vous les préserviez du mal ! ”

Pour vous, ô mon Jésus, toutes les souffrances, toutes les humiliations, toutes les amertumes, l'effusion de tout votre sang et de toutes vos larmes ! pour nous, le moins possible de douleurs, quelques larmes et quelques gouttes de sang, parce que c'est nécessaire à notre salut ! O l'ineffable bonté ! ô l'incomparable générosité de votre Cœur !

Et maintenant, ô mon Dieu, si votre justice vous oblige à nous frapper quelquefois, ce n'est jamais autant que nous le méritons ; et combien souvent vous nous épargnez lorsque, nous trouvant trop accablés, nous recou-

rons avec confiance à Vous-même, à votre sainte Mère, à vos anges ou à vos saints, en jetant vers le ciel ce cri de détresse : *sed libera nos a malo !* Merci, divin Sauveur, pour toutes les maladies que vous avez guéries, toutes les souffrances que vous avez épargnées aux hommes, pour tant de miracles, de faveurs prodigieuses dus à la miséricorde de votre divine Mère et de saint Joseph, à l'intervention de vos saints et de nos bons anges.

Mais ma reconnaissance s'exalte au suprême degré, lorsque je considère qu'au fond il n'y a de vrai mal que le péché : et que tout ce qui me fait souffrir physiquement ou moralement, en dehors du péché, non seulement n'est pas un mal proprement dit, mais peut devenir quelquefois, par de secrètes dispositions de la Providence, l'occasion d'un grand bien surnaturel.

Que d'exaltations étonnantes après des humiliations profondes ! Que de sublimes vocations nées d'une épreuve, d'un accident !

Le malheur, ou ce que nous appelons ainsi, est d'un prix inestimable ; d'abord il nous aide à payer les dettes que nous avons contractées par nos péchés, et mieux vaut mille fois les payer en ce monde qu'en l'autre ; puis il nous vaut, si nous sommes patients et aimants, *un poids éternel de gloire*, et des joies telles que nous ne pouvons pas même en soupçonner l'intensité ; mais entre autres avantages il nous fait ressembler à Jésus crucifié et nous donne le grand moyen de lui rendre amour pour amour.

Puissions-nous avoir de tels sentiments lorsque la croix nous atteint ! En tous cas, dans l'adversité comme dans la prospérité, ayons toujours sur les lèvres et dans le cœur le *Sit nomen Domini benedictum*, le *Deo gratias* et le *Magnificat*.

### III. — Réparation.

Pour avoir à souffrir en ce monde, ô mon Dieu, c'est assez que je sois fils d'Adam et d'Eve. C'est le péché originel qui est la cause principale de tous nos malheurs. Mais quand je songe à tant de péchés actuels qui me sont personnels, je comprends que j'ai dû aggraver le mal qui pèse déjà si lourdement sur le monde. Pardon, Seigneur, pour la part de responsabilité que j'ai dans les souffrances générales du monde ! *Délivrez-nous du mal*, surtout du mal du péché !

Si j'ai souffert, ô mon Dieu, jusqu'à ce jour, je confesse que je l'ai bien mérité à cause de mes péchés ; pourtant je crois que mes souffrances eussent été moindres si j'avais bien dit mon *libera nos a malo*. Pardon, Seigneur, d'avoir manqué de confiance en Vous !

Quoi de plus ! j'aurais dû me réjouir, au moins me résigner au milieu de mes épreuves, et j'ai murmuré, je me suis révolté contre votre justice adorable ! Pardon, Seigneur ; que ce malheur ne m'arrive plus !

#### IV. — Prière.

Que vous demanderai-je, ô mon Dieu, si ne n'est de ressembler à votre grand serviteur, Jean Chrysostôme, dont on disait à Constantinople : *Cet homme ne craint que le péché*. Oh ! puissé-je ne regarder comme de véritables maux que le péché et ce qui peut conduire au péché !

Je vous demande, ô mon bien-aimé Sauveur, au milieu de mes peines, de mes difficultés, de mes accabllements, de ne jamais oublier que vous êtes toujours parmi nous pour nous consoler et nous fortifier, et que vous nous redites sans cesse la tendre invitation d'autrefois : “ Venez tous à moi, vous qui travaillez et qui souffrez, et je vous soulagerai ! ”

Je vous demande, ô éternel Vainqueur de Satan, ô mon tout-puissant Libérateur, la grâce de croire pratiquement à la puissance invincible de votre Très Saint Sacrement pour chasser le démon et triompher de ses suppôts et pour arrêter la foudre de la justice divine. Et je prierai sans cesse pour l'avènement de votre règne eucharistique, c'est-à-dire pour la prospérité croissante de toutes les Œuvres d'adoration, de réparation et de Communion, car l'influence de Satan diminuera d'autant plus et les hommes seront d'autant plus facilement délivrés des maux qui les accablent, que votre Eucharistie sera davantage adorée, exaltée, aimée par un plus grand nombre de pieux fidèles. *Amen Amen... Sed libera nos a malo. Amen.*



âcr  
de  
pla  
sac  
poi  
sar

bas

A

exa

bat

rép

-

-

moi

vie

U

tent

der

gor

fini

L

C

qui,



## REGRETS ÉTERNELS

**T**OUT est lugubre dans cette chambre de mourante.

Oh ! ce demi-jour blafard, passant à regret à travers les rideaux baissés et donnant aux choses des teintes sépulcrales !... cet air épais et lourd, saturé par le parfum âcre des dernières potions !... ce tic-tac monotone et lent de la vieille pendule, tombant comme une ironie implacable dans le silence de tout !... et ce râle, haletant et saccadé, qui vient de l'alcôve obscure, et qui est plus poignant que le plus poignant des sanglots, puisqu'un sanglot — après tout — c'est encore la vie...

— En a-t-elle encore pour longtemps ? demande tout bas une voix d'homme.

A ces mots, une femme se penche sur la couche fatale, examine le visage convulsé de l'agonisante, écoute le battement irrégulier de son cœur, et, laconiquement, répond :

— Dame !... peut-être bien !

— Voilà ! explique l'homme, c'est que je suis pressé, moi... La maison ne peut pas rester toute seule... Si la vieille...

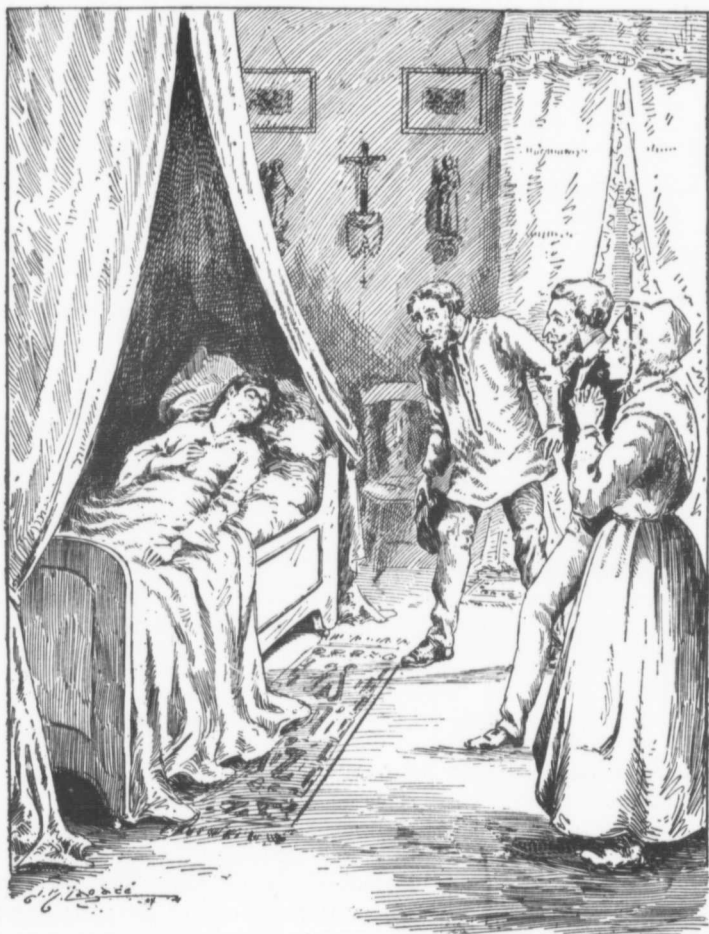
Un spasme de la mourante l'arrête... Ses yeux se dilatent démesurément... un effort suprême la soulève... un dernier gémissement, strident et rauque, déchire sa gorge... puis, elle retombe comme une masse. Tout est fini !

L'âme d'une chrétienne vient de paraître devant Dieu.

\* \* \*

Chrétienne... oui, elle l'était, la pauvre et excellente fille qui, maintenant, repose là. Pendant plus d'un demi-siècle,

elle a prié, peiné, pleuré. Oh ! la mort ne l'a pas surprise ! Elle l'a vue venir avec la confiance joyeuse du laboureur qui, au soir tombé, finit son sillon. Que lui importe à



elle, de mourir ? Elle n'a jamais vécu que pour le bon Dieu, et mourir, n'est-ce pas, c'est s'en aller chez le bon Dieu...

D'ailleurs, à ses derniers moments, elle a eu une grande joie, la vieille fille. Quand elle s'est sentie malade, elle

a fait  
elle.  
de le

—  
Qu  
est e  
déjà  
a fai

—  
celui  
et sa  
poste

—  
Ma  
tout c  
a gra  
la piè  
mort.  
suprè  
n'est  
les ye  
veux  
hérite

— M  
pendu  
pire q

— I

—  
somm

un pa

— J  
femme

— I  
en pas

qui n'

— I

a fait venir ses neveux et ses nièces, toute sa famille à elle. Ils sont tous venus, redisant les uns après les autres, de leur grosse voix gauchement adoucie :

— Eh bien ?... Eh bien !... la tante ?...

Quand le dernier, Charlot — celui qui est si pressé — est entré, il y a une demi-heure à peine, elle ne pouvait déjà plus parler; mais elle a souri doucement, et sa main a fait un geste très doux comme pour dire :

— A présent, je puis mourir.... je suis contente.

\* \* \*

— Ça y est-il, cette fois ? demande de nouveau Charlot, celui " dont la maison ne peut pas rester toute seule, " et sa voix est si brutale qu'une nièce, révoltée, ici lui riposte aigrement :

— Elle vous gênait donc bien, la tante ?

Mais l'homme, sans répondre à cette attaque, est allé tout droit aux rideaux, et, d'un coup brusque et net, les a grands ouverts. Un jour aveuglant envahit tout à coup la pièce, violant cyniquement le douloureux secret de la mort. La trépassée apparaît alors dans le désordre de la suprême secousse, cheveux dénoués et crispés... mais ce n'est pas cela qui captive les regards à présent. Dans tous les yeux, ce sont des lueurs de convoitise qui brillent. Neveux et nièces ne songent plus qu'à une chose, c'est qu'ils héritent et que le pauvre mobilier est à eux.

— Mâtin ! dit l'un deux en examinant les cadres suspendus au mur... il y en a des " bons Dieu " ici ! c'est pire que dans une église !

— Dame ! fait une nièce, une bigote !

— C'est pas tout ça ! déclara l'ainé, pendant que nous sommes tous ensemble, faudrait voir si la vieille a passé un papier... Où sont les clefs ?

— Je vais vous les remettre, répond la plus jeune des femmes en se dirigeant vers le lit de la morte.

— Les clefs doivent être sous l'oreiller, poursuit-elle en passant la main sous la tête encore chaude de celle qui n'est plus. Où donc sont-elles ?... Ah ! les voici...

— Donne !

Quelques instants après, les meubles, précipitamment ouverts, livrent leurs modiques richesses. Les nippes, retournées et scrutées soigneusement, s'entassent au milieu de la chambre ; quelques bijoux de famille excitent l'ardeur sacrilège ; un sac qui tombe rend un son métallique, il est éventré et laisse voir quelques pièces d'or et d'argent ; puis ce sont les titres de rente, humbles économies acquises par cinquante ans de labeur et de privations ; un des neveux s'en empare et, après avoir compté, déclare :

— Il y en a bien pour huit mille francs !

— Avec tout ça, dit un autre, nous n'avons pas le principal...

— Quoi donc ?

— Le testament, pardi !

— Le voilà ! dit un troisième en apportant une feuille qu'il vient de parcourir d'un coup d'œil.

— Voyons ! voyons !

Et tous, groupés autour du papier timbré, lisent avidement les quelques lignes suivantes :

“ Moi, Estelle Dusseau, institue pour mes héritiers tous mes neveux et nièces que j'aime pareillement, à la charge pour eux de faire dire cent messes pour moi après ma mort.”

\*\*\*

— Cent messes ! s'écrie Charlot c'est pas possible !... il n'y a pas cent messes !

— Mais si !

— Et combien ça coûtera ?

— Au moins cent cinquante francs...

— Mais, c'est de la folie !... Cent cinquante francs de messes... pour une personne qui est morte !

— Le fait est, répondit une des nièces, que la pauvre fille n'en a guère besoin, elle qui était si pieuse !

— Bien sûr qu'elle ne faisait point de péchés...

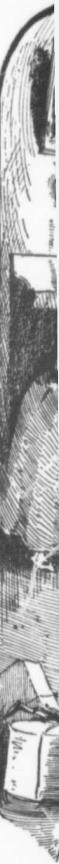
— Elle qui était toujours fourrée à l'église...

— Tandis que cet argent-là nous ferait tant de bien !

— Est-ce que nous avons le moyen de faire des cadeaux comme ça aux curés ?

— Heureusement que cette vieille bigote-là n'a pas fait la sottise de son vivant !

rang  
et no



Le  
cane  
empo  
quell

— Écoutez, dit le plus âgé des neveux, pour tout arranger, nous lui prendrons le suisse à son enterrement, et nous lui payerons une belle couronne...

— C'est ça.



Le jour du service, quand le suisse eut donné avec sa canne le signal du départ, on suspendit au corbillard qui emportait la vieille fille, une couronne immense sur laquelle se détachait, en lettres géantes, cette inscription :

*A notre chère tante, regrets éternels !*



## IL EST A MOI.

Paroles de Alf. Gerbier.

Musique de W. MOREAU.

And<sup>no</sup> (♩ : 66).

ORGUE *dolce*

*Rit*

And<sup>no</sup> (♩ : 63)

Il est à moi Ce lui que le Ciel me me, Le Ciel en .  
 tier ne saurait con.te nir. Il est à moi, je l'a.dore et je  
 l'ai me; Rien de sur. mais ne peut nous de su nir. Fond-toi, mon

*p*

*p*

àme et d'ânouret dèx ta . se, Tou Bien-Ai . mé sa . baisse jus . qu'à

toi! Sa . cha . ri . té . me consume et mêm . bra . se Il est à

moi! — Il est à moi! Sa . cha . ri . té que consume et mêm .

*do* . bra . se Il est à moi! *avec enthousiasme* Il est à moi! *Rit*

**CHOEUR** *And<sup>te</sup>*  $\text{♩} = 66$   
 Sa . cha . ri . té . ne consume et mêm . bra . se, Il est à  
 Sa . cha . ri . té me consume et mêm . bra . se,  
 Il n'ém . bra . se, Il est à

The musical score is written for voice and piano. It consists of two systems of three staves each. The first system includes dynamic markings *f*, *mf*, and *Cres*. The second system includes *f* and *Roi!*. The lyrics are in French and are written below the vocal staves.

Il est à moi ! Que pourrai-je lui rendre,  
 Pour ce bienfait, la merveille d'un Dieu ?  
 Donner mon cœur, sans jamais le reprendre,  
 C'est fait déjà, mais c'est encor trop peu.  
 Ah ! de Jésus je prendrai le calice,  
 J'invoquerai le nom de ce grand Roi :  
 A mes désirs il se rendra propice, } *bis.*  
 Il est à moi ! Il est à moi !

Il est à moi ! De sa miséricorde,  
 En ce moment je puis tout obtenir !  
 Est-il un bien que Jésus ne m'accorde  
 Quand à mon cœur il a daigné s'unir ?  
 Pour mon pays, pour l'Eglise, ma mère,  
 Je puis à Lui m'adresser sans effroi,  
 Il entendra le cri de ma prière, } *bis.*  
 Il est à moi ! Il est à moi !

A 1

LES  
 O  
 pelle  
 dima  
 demo  
 La  
 Pères  
 vére  
 Ou  
 tous  
 sonne  
 qui l  
 Notre

Le  
 gés d  
 Très

I  
 Me  
 dan

Reste avec moi. Quel objet sur la terre,  
 Pourrait charmer ce cœur qui t'a goûté ?  
 Rien ici-bas ne peut me satisfaire,  
 Reste avec moi jusqu'à l'éternité,  
 Cœur, vie, amour, j'ai donné tout mon être,  
 Je ne veux plus respirer que pour Toi ;  
 Mais, à jamais, mon adorable Maître, } *bis.*  
 Reste avec moi, Reste avec moi !

## LES RETRAITES ANNUELLES

### À la Chapelle du T. S. Sacrement

LES retraites annuelles des membres de nos diverses Œuvres Eucharistiques auront lieu dans notre Chapelle, la première pour les Messieurs, du dimanche 6 au dimanche 13 Novembre ; et la seconde pour les dames et demoiselles, du dimanche 20 au dimanche 27 Novembre.

La retraite des dames sera prêchée par les Révérends Pères Bareth et Galtier ; celle des Messieurs par les Révérends Pères Jean et Galtier.

Outre nos agrégés résidant à Montréal, nous invitons tous ceux qui seraient de passage et toutes les autres personnes qui le désireraient, à suivre ces pieux exercices qui leur feront mieux connaître et aimer davantage Notre-Seigneur en son adorable Eucharistie.

\* \* \*

Le service annuel, pour le repos de l'âme de nos Agrégés défunts, sera chanté le 3 Novembre à la Chapelle du Très Saint Sacrement.

La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du "Petit Messenger" sera célébrée le Jeudi 17 Novembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

## Le Congrès Eucharistique de New-York.



Si l'on veut se faire une idée quelque peu exacte du magnifique Congrès Eucharistique de New-York, il est bon, croyons-nous, de tracer les proportions du cadre gigantesque au milieu duquel se sont déroulées ces imposantes manifestations.

Tout le monde sait qu'avec sa population de trois millions, son port de premier ordre, le nombre colossal de ses établissements industriels et commerciaux, ses innombrables moyens de communication avec l'Europe comme avec l'Amérique, etc., la ville de New-York est sans contredit la métropole de la grande république. Mais ce qui est moins remarqué, et parfois même ignoré, c'est que le diocèse de New-York est, avec Malines et Cologne celui qui renferme la plus grande population catholique. Dans cette Babylone moderne où règne un cosmopolitisme sans bornes, il règne cependant une vie surnaturelle intense et ceux-là même qui, la veille, s'absorbaient derrière un comptoir ou la grille d'une banque, se pressent le dimanche aux pieds du Dieu des autels, dans des églises et des chapelles regorgeant de monde. Rien d'étonnant, puisque la population de la ville de New-York est en majorité catholique.

Le seul diocèse de New-York compte 1.200.000 catholiques, et 75.500 enfants élevés dans les écoles catholiques libres : dans ce nombre ne sont pas compris Brooklyn, Jersey et autres villes contiguës qui appartiennent à des diocèses différents, et où la majorité est également catholique.

Ce qui donna particulièrement au Congrès Eucharistique de New-York, son éclat et son prestige, ce fut la présence de vingt-cinq archevêques et évêques, venus des différentes parties des Etats-Unis, ainsi que de son Excellence le Délégué apostolique Mgr. D. Falconio. Parmi les évêques présents, nous citerons avec une respectueuse admiration le vénérable archevêque de Cincin-

nat  
n'H  
qui  
du  
lect  
ma  
I  
Ad  
nité  
vair

I  
mes  
vêq  
Pet  
dral  
élèv  
non  
en 1  
5me  
d'in  
tiqu  
de 1  
jour  
cler;  
d'év  
l'Ar  
tour  
étin  
P  
dral  
cuta  
la n  
trois  
tions  
ce fi  
Lave  
ner 1  
sant  
draie

nati, Mgr. Elder, qui, malgré ses quatre-vingt-six ans, n'hésita pas à entreprendre un voyage de 1200 milles et qui ne manqua aucune des longues séances et cérémonies du Congrès. Non seulement il suivit attentivement la lecture des rapports, mais il apporta aussi sa part de remarques, pendant qu'ils étaient discutés.

Naturellement les Directeurs diocésains des Prêtres-Adorateurs tinrent à honneur d'assister à ces belles solennités eucharistiques et de participer aux travaux qui devaient se faire dans les assemblées.

\*.\*.\*

Le Congrès s'ouvrit le mardi, 27 septembre, par une messe pontificale célébrée par Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de New-York. Tous les prêtres s'étaient réunis au Petit Séminaire, autrement dit le Collège de la Cathédrale pour s'y revêtir de la soutane et du surplis. Les élèves du Grand Séminaire s'y trouvaient également au nombre de deux cents. A 10 h.  $\frac{1}{2}$  le long cortège se mit en marche à travers l'Avenue Madison, la 50ème rue et la 5me Avenue pour de là entrer dans la Cathédrale. Rien d'imposant comme ce millier de prêtres et d'ecclésiastiques, déroulant leur blanche théorie, à travers les rues de la grande cité, aux yeux, étonnés parfois, mais toujours respectueux des nombreux passants. A la suite du clergé, venaient les manteaux violets d'une quarantaine d'évêques et de prélats, et enfin, fermant la marche, l'Archevêque de New-York en habits pontificaux, entouré de ses ministres dont les brillants ornements d'or étincelaient au soleil.

Pendant la messe pontificale, le chœur de la cathédrale rehaussé par un chœur nombreux d'enfants, exécuta en plain-chant de Ratisbonne les parties propres de la messe du St Sacrement ; le reste était en musique à trois voix d'hommes exactement conforme aux prescriptions du *motu proprio* du Saint-Père. Après l'Évangile, ce fut une émotion générale et profonde quand Mgr. Lavelle, curé de la Cathédrale monta en chaire pour donner lecture d'un Bref du St. Père, encourageant et bénissant le Congrès et accordant à tous ceux qui y prendraient part, de précieuses indulgences.

Voici les principaux passages du document pontifical :  
 " Comme rien ne nous est plus à cœur que le désir de voir l'honneur et l'adoration due au Sacrement du divin amour, s'étendre et s'accroître de jour en jour, nous avons toujours été prêt à user de notre autorité pour promouvoir tout ce qui tend à développer cette dévotion.

" Aussi, nous avons été grandement réjoui d'apprendre le projet de tenir le mois prochain dans la ville de New-York le troisième Congrès Eucharistique sous les auspices de son illustre Archevêque, notre frère, J. M. Farley, qui a invoqué notre paternelle attention sur cet important évènement. Nous approuvons donc volontiers et avec joie cet excellent moyen de témoigner dans une manifestation publique une foi vive et une profonde piété qui ne manqueront pas d'attirer en abondance les bénédictions du Seigneur.

" C'est pourquoi, à tous ceux qui prendront part au Congrès, nous accordons, comme gage des divines faveurs, notre bénédiction apostolique, et en même temps nous leur ouvrons les trésors de la Sainte Eglise."

Le sermon qui suivit la lecture du Bref fut donné par Mgr. Mooney, vicaire général de New York. Le sujet était des plus attrayants : l'Eucharistie au vingtième siècle. L'orateur démontra comment l'Eucharistie était le centre et le pivot des dogmes et de la morale dans l'Eglise, aussi bien que le point d'appui, en dernier ressort, des institutions humaines.

\* \* \*

La séance d'ouverture ainsi que les suivantes, eut lieu dans la vaste salle du Collège de la cathédrale, préparée à cet effet. L'estrade était entourée de hautes tentures de velours et d'or. Sur le milieu était placé le portrait du Souverain Pontife se détachant sur les plis du drapeau étoilé, symbolisant heureusement par là l'union de la soumission filiale et de la liberté.

Mgr. Farley ouvrit la séance par une adresse de bienvenue, où il rappela la paternelle affection avec laquelle il avait été reçu à Rome par le Saint-Père et quel vif intérêt Pie X avait attaché au Congrès Eucharistique. Ce qui le montrait évidemment, c'est qu'au lieu d'une

sin  
gr  
me  
me  
Co  
T.  
des  
la  
fait  
Co  
I  
Cor  
Mg  
de  
Chu  
trav  
jour  
L  
la n  
gué  
prét  
ville  
n'ho  
rece  
U  
mes  
L'oi  
Il fit  
quar  
indit  
c'éta  
diffé  
les a  
A  
Apo  
les m  
Pc  
certa

simple approbation, le Pape avait daigné honorer le Congrès d'un Bref Pontifical. Aussi, de vifs applaudissements accueillirent la lecture d'un message de remerciements au Saint-Père de la part de tous les membres du Congrès.

Le même jour, eut lieu à la résidence des Pères du T. S. Sacrement la réunion des Directeurs Diocésains des Prêtres-Adorateurs, au nombre d'une vingtaine, sous la présidence de Mgr. Maes.

Avant de clore la séance, on décida, sur l'invitation faite par Mgr. l'évêque de Pittsburg, que le prochain Congrès Eucharistique se tiendrait en cette ville.

\* \* \*

Le lendemain, Sa Grandeur Mgr. Maes, président du Congrès, célébra la messe pontificale pendant laquelle Mgr. Colton, évêque de Buffalo, prêcha avec beaucoup de piété et d'onction sur l'union contractée entre Jésus-Christ et nos âmes dans la sainte Communion. Puis le travail des séances se poursuivit activement pendant la journée.

Le troisième et dernier jour du Congrès fut ouvert par la messe pontificale chantée par son Excellence le Délégué Apostolique. — Comme à l'ouverture, le cortège des prêtres et des évêques, se déroula à travers les rues de la ville au milieu des rangs pressés des catholiques qui n'hésitaient pas à se mettre à genoux dans la rue pour recevoir la bénédiction du représentant du Saint-Siège.

Un sermon remarquable fut prêché pendant la grand-messe par le nouvel évêque de Fall-River, Mgr Stang. L'orateur avait pris pour sujet l'apostolat eucharistique. Il fit une grande impression et fut réellement émouvant quand il rappela que tout catholique ne pouvait rester indifférent à la conversion de ses concitoyens, et que c'était surtout en leur faisant voir et comprendre les différentes manifestations du culte eucharistique qu'on les amènerait à la croyance et à l'amour de la vraie foi.

A l'issue de la cérémonie, Son Excellence le Délégué Apostolique donna la bénédiction papale accordée à tous les membres du Congrès.

Pour permettre à tous les fidèles de participer dans une certaine mesure aux manifestations du Congrès, Mgr



l'Archevêque avait ordonné la célébration d'un triduum eucharistique dans toutes les paroisses de la ville. Les exercices de ce triduum comprenaient, en particulier, une prédication solennelle sur la Sainte Eucharistie. Les prêtres et prélats étrangers, membres du Congrès, prêtèrent volontiers le concours distingué de leur parole pour rehausser l'éclat de ces cérémonies. Ces exercices eurent un déploiement remarquable dans l'église de la paroisse canadienne, devenue maintenant l'église de l'Exposition et de l'Adoration perpétuelles, sous la direction des Pères du T. S. Sacrement. L'autel, au-dessus duquel le manteau royal déployait ses plis majestueux comme des ailes d'archange, était une vraie colline de fleurs naturelles d'un grand prix, qui montaient des marches de l'autel et s'élevaient jusqu'au-dessus de l'ostensoir, lui formant un dôme épanoui.

\* \* \*

Mais quels furent les résultats de ce Congrès ? Mgr Maes, le président, l'a indiqué avec une grande justesse de vues dans la note suivante publiée avec son autorisation.

“ 1. Les prêtres apprécieront mieux que jamais la grandeur de leur sacerdoce et du divin pouvoir placé entre leurs mains, ainsi que les responsabilités qu'ils contractent par là envers les âmes qui leur sont confiées.

“ 2. Notre peuple catholique sera plus frappé de ce grand fait que nous avons “ Dieu avec nous.” Il viendra plus souvent qu'une fois par semaine, chercher au pied du trône du Dieu vivant la grâce et la force, particulièrement en recevant la Sainte Communion.

“ 3. Grâce au concours bienveillant de la presse, un grand bien sera réalisé parmi nos frères non-catholiques. Leur attention sera attirée sur cette vérité de l'Évangile, à savoir, que Jésus-Christ a institué un Sacrement où il réside véritablement et substantiellement. Ils verront qu'après dix-neuf cents ans cette vérité sublime est toujours aussi solidement maintenue parmi les dogmes de l'Église, et que ce ne sont pas les dénégations de quelques rebelles qui pourront jamais l'ébranler.”

H. L.



“ Seigneur sauvez-moi ”